

→ sé. Le corps bridé, les mains gantées, Hirohito, incarnation du pays, a un rapport compliqué au réel. Aucun objet n'est ici dérisoire ou banal ; chacun revêt un caractère soit menaçant, soit sacré. D'où certaines situations dignes d'un ballet burlesque, lorsque ouvrir seul et franchir une porte devient pour l'empereur un véritable défi.

Tout est feutré, assourdi, on assiste pourtant bel et bien à un tournant historique. Pas seulement dû à la rencontre au sommet avec le général MacArthur – leurs attitudes et leurs postures révèlent bien deux civilisations différentes et avec elles deux rapports au temps et à l'espace. Ce que *Le Soleil* enregistre avec une méticulosité incroyable, c'est aussi le pro-

cessus d'une mutation : un demi-dieu couvé qui renonce à son passé divin pour devenir un homme humble, un pays défait qui saura se tourner vers l'avenir. **Jacques Morice**

(*Solntse*). Russie (1h50). Réalisation : Alexandre Sokourov. Scénario : Yury Arabov. Avec : Issei Ogata (l'empereur), Robert Dawson (le général MacArthur), Shiro Sano (le chambellan)...

Hostel

Tortures gores en Slovaquie. Cherchez l'horreur...

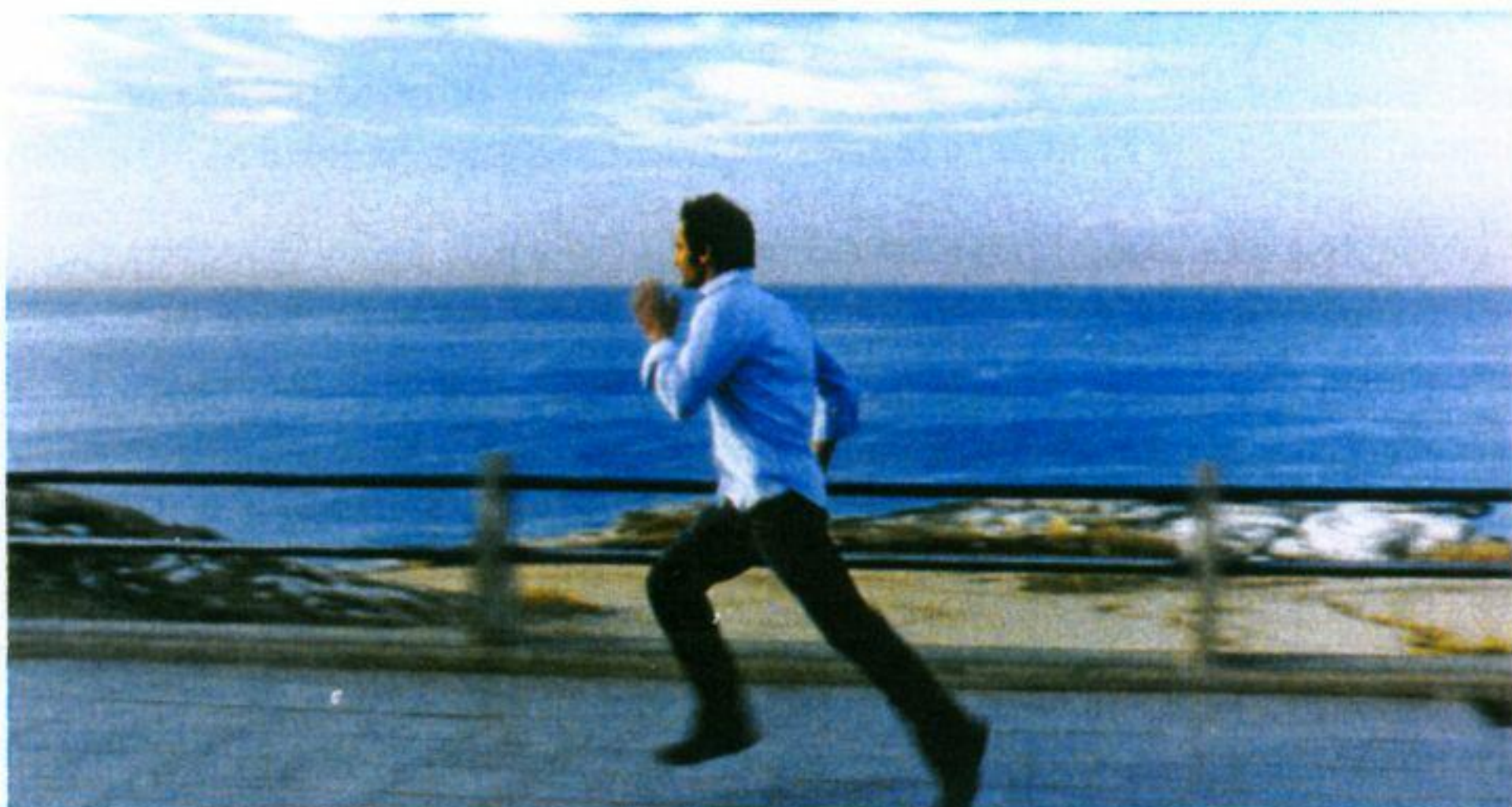


Nouveau prodige du film d'horreur, adoubé par Tarantino, Eli Roth s'est débarrassé de l'ironie et des clins d'œil aux maîtres (Wes Craven, Tobe Hooper, Sam Raimi) qui freinaient un peu son premier film, *Cabin Fever*. Avec *Hostel*, à la fois plus trash et plus maîtrisé, il franchit une étape. Ça commence pourtant moyen, comme un vulgaire teen movie où un trio de jeunes routards américains et obsédés sexuels s'encanaille dans le quartier chaud d'Amsterdam. Là, on leur conseille de pousser leur périple jusqu'en Slovaquie, où les filles sont plus jolies et plus faciles. La destination tient ses promesses, la débauche est au rendez-vous. Mais le guide a oublié de préciser que la région attire aussi tous les psychopathes de la terre... Inutile d'en dire plus, tout l'effroi et tout l'intérêt résident

dans la découverte progressive d'un abominable commerce, et dans le crescendo de scènes de torture d'autant plus atroces qu'elles sont traitées de façon hyperréaliste. A ce titre, l'énucléation au chalumeau de l'étudiante japonaise traumatisera plus d'un habitué du cinéma gore. Si Eli Roth avait voulu célébrer les noces barbares de l'efficacité américaine et du raffinement asiatique, il ne s'y serait pas mieux pris. **Jérémlé Couston**

Américain (1h35). Réal. et scénario : Eli Roth. Avec : Jay Hernandez (Paxton), Derek Richardson (Josh), Eythor Gudjonsson (Oli)...

Plus fort que Cabin Fever.



A perfect day

Entre langueur et sensualité, chronique d'un deuil à Beyrouth.



Beyrouth, mon amour. C'est le titre qu'on pourrait donner à ce beau film tourné dans la capitale libanaise par deux jeunes cinéastes qui y vivent. Ils ont réussi à en capter le climat troublant, mélange de douceur de vivre et de mélancolie triste, à travers des personnages qui ont eux-mêmes une vraie gueule d'atmosphère. Malek, aux airs d'éternel adolescent, vit avec sa mère, Claudia, dans un appartement hanté par le souvenir du père, qui a disparu pendant la guerre civile, comme dix-sept mille autres personnes dont les corps n'ont jamais été retrouvés. Pas de dépouille, pas de cérémonie, pas de deuil possible : le temps s'est arrêté. Malek et sa mère ont espéré, attendu, puis cessé d'attendre et presque d'espérer, sans que rien ne change. Il faudrait se résoudre à déclarer officiellement la mort du père : c'est ce qui doit se passer quand le film commence, un beau jour...

A perfect day est l'évocation d'un moment ambigu qui n'appartient plus à la vie d'avant et pas encore à celle d'après, un moment de flottement qu'il serait tentant de

Malek, dont le père a disparu pendant la guerre civile.

faire durer à l'infini. Souffrant d'apnée du sommeil, Malek s'endort à la moindre occasion, échappant au cours normal du temps. L'idée pourrait peser lourd, mais elle permet surtout d'ouvrir le film à une langueur sensuelle à travers laquelle le sentiment d'apèsement s'incarne vraiment. Doués pour un cinéma de sensations, Joana Hadjithomas et Khalil Joreige s'y enferment un peu, au risque de laisser leur film tourner sur lui-même, presque en hypnose, comme ses personnages. Pourtant, le lien avec la réalité y est fort : il est difficile, aujourd'hui, de ne pas penser, en voyant *A perfect day*, au chercheur Michel Seurat, dont les ossements ont été retrouvés en janvier dernier au Liban, où il avait été enlevé en 1985. Temps suspendu, temps en souffrance : cette vérité n'est jamais oubliée ici. **Frédéric Strauss**

Franco-libanais (1h28). Réalisation : Joana Hadjithomas, Khalil Joreige. Avec : Ziad Saad (Malek), Julia Kassir (Claudia), Alexandra Kahwagi (Zeina).